

les unes contre les autres, les nations aussi contre les nations. Les conflits d'intérêts toujours plus âpres font éclater souvent entre eux, et d'une façon soudaine, des luttes affreuses. Ils répondent à coup sûr au besoin général et sont dignes de haute considération les hommes qui, se dévouant au bien des peuples et de la société humaine tout entière, s'appliquent ensemble à chercher les moyens d'empêcher les calamités des émeutes et les massacres des guerres et à assurer dans l'intérieur des nations et dans les rapports extérieurs des peuples, le bien perpétuel de la paix bienfaisante.

Dessein excellent, en vérité, mais qui restera stérile si on ne s'applique en même temps à enraciner profondément dans les cœurs les prescriptions de la justice et de la charité chrétienne. La tranquillité ou le trouble de la société civile ou de l'État ne dépendent pas tant de ceux qui gouvernent que de la multitude, mais quand les esprits ont été privés de la lumière de la révélation divine et qu'ils perdent l'habitude d'être contenus par la discipline de la loi chrétienne, quoi d'étonnant si les multitudes enflammées par des désirs aveugles courent à leur ruine commune, là où les poussent les habiles meneurs qui songent à leurs seuls intérêts personnels ?

L'Église; constituée par son divin Fondateur, gardienne de la justice et de la charité et maîtresse de vérité, est capable à elle seule d'assurer le salut commun. N'est-il pas conforme à la sagesse sociale, non seulement de la laisser librement remplir sa fonction, mais encore de l'aider de toutes façons ? On tient une conduite bien différente, car la plupart du temps on se comporte à l'égard de l'Église comme si elle n'était pas la mère de la civilisation, comme si elle était, au contraire, l'ennemie du genre humain.

Mais nous ne devons pas, nous en émouvoir ; Nous savons par l'exemple du Christ que l'Église, née pour faire du bien, est destinée aussi à recevoir des injures en retour de ses bienfaits.

Nous n'ignorons pas que le secours divin ne lui fera jamais défaut, même dans l'adversité. Nous en avons pour garant le Christ et pour témoin l'histoire. Il y a justement cent ans, Rome, triomphante, recevait, parmi la joie du monde entier, son Pontife délivré de ses humiliations et de sa longue captivité.